

L'EDITO

Pascal Martin

TZIGANES À LANDEN, OÙ L'IMPUISSANCE TOURNE AU MÉPRIS

Le bourgmestre de Landen a fait cracher une sono de plus de 14.000 watts pour déloger les Tziganes qui s'éternisaient sur sa commune. Ceux-ci ont finalement accepté de lever le camp ce

jeudi, pour gagner Lommel. La méthode pourrait prêter à sourire si elle ne traduisait l'impuissance des autorités tout autant que le mépris inspiré par ceux qu'elles veulent ainsi contraindre. Faute d'arriver à contrôler par la loi ce nomadisme qui n'a pourtant plus grand-chose de sauvage, Landen a choisi le tapage des traqueurs pour faire fuir l'encombrant gibier.

Mais il serait trop commode de traiter les uns de racistes comme il serait injurieux d'asséner aux

autres leur mauvaise réputation de voleurs de poules. Classiquement, le problème réside bien ici davantage dans le choc de deux cultures que dans la lecture des statistiques policières. L'une, assise et majoritaire, celle des sédentaires, prétend entourer l'homme de la naissance à la mort en le poussant à s'ancrer à la terre. L'autre, mouvante et extrêmement minoritaire, celle des nomades, déplace avec elle ses propres règles aux marges

Sur un t-shirt, ce slogan : « Les Flamands ne sont pas des Tziganes »

d'une société qui n'est pas la sienne. Fatalement, elles se comprennent mal. Ces dernières années, Gitans, Roms et autres Tziganes ont plus d'une fois allumé les feux de l'actualité européenne. De la haine aux expulsions en passant par des crimes de sang, chaque incident somme le politique de se saisir de la question, sans jamais qu'il arrive à donner une

réponse satisfaisante. S'agissant de la Belgique, il ne faut toutefois pas noircir le tableau. Si au nord comme au sud du pays, rien ne contraint les communes à accueillir des gens du voyage, une série d'initiatives a vu le jour qui permet une cohabitation plus facile. Des terrains aménagés, un encadrement... On est loin de certains pays de l'Est où les tentatives de sédentariser les Roms ont tourné court, où le rejet est la règle.

A Landen, qui a cherché des poux à l'autre ? Sans doute les responsabilités sont-elles, comme souvent, partagées. On regrettera toutefois qu'un bourg-

mestre socialiste dûment doté de son catalogue de valeurs humanistes a choisi une solution qui a pu ravir certains esprits obtus. Hier, entre police et Tziganes, un gars au crâne rasé arborait un t-shirt barré du slogan « *Vlamingen zijn geen zigeunervolk* » (Les Flamands ne sont pas des Tziganes).

Il existe des alliances plus respectables que celle-là.